

L' Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 JUIN, 1881.

No. 36.

Incendie de Rome par Néron.

PREMIER TABLEAU.

Néron et ses courtisans.

Néron.—Je m'ennuie. Je ne sais quelles sombres vapeurs m'accablent. Cette nuit j'ai rêvé de ma mère. J'ai cherché dans l'ivresse, le repos et le sommeil, mais je n'ai trouvé que fantômes et remords. Ah pourquoi me poursuivez vous ombres vengeresses ? Eloignez vous ! Britannicus était là aussi, le visage livide, les cheveux épars, comme au jour de sa mort. Que font autour de moi ces lâches courtisans, avec leur sourire vil et adulateur ? Que peuvent-ils contre ces visions qui m'obsèdent ? Ah ! ma mère, la voilà encore, le sein percé ; elle me regarde, ciel ! Mais qu'ai-je à craindre, qui osera me braver ? Ne suis-je point empereur ? Rome est à mes pieds. Et quant à ces chrétiens fanatiques, je saurai bien les courber sous mon joug. Je les ferai égorger jusqu'au dernier. Cependant leur nombre augmente en dépit des supplices. Leurs ombres sont aussi acharnées contre moi. Les lions semblent demander d'autres victimes. Hier au théâtre, ils tournaient vers moi leurs gueules altérées de sang. Encore ces images qui crient vengeance. Où trouver le repos ?

(Il s'assied accablé.)

Blepsidas, maître des jeux impériaux. Votre gracieuse majesté semble agitée par quelque pensée importune. Veut-elle que pour la distraire, je fasse venir les joueurs de luth ? Tigellinus la charmera par la douceur de sa voix.

Néron.—Non ! je suis las de la musique. Les accords même que je tire de mon luth n'ont plus d'attraits pour moi.

Arcas.—Le spectacle aurait-il aussi cessé de plaire au magnanime César ? Dix lions ont été amenés dans le Colisée. Trois cent chrétiens sont dans les fers, et attendent leur supplice, trop heureux d'être immolés pour votre plaisir.

Néron.—Non ! J'en ai tant vu !

Flator.—Depuis longtemps le peuple n'a pas palpité sous le charme de votre voix. Votre lyre est muette, grand prince, rendez-vous aux prières universelles et revenez sur le théâtre.

Néron.—Non te dis-je. Tous ces plai-

sirs sont usés. Il me faut un spectacle plus digne de moi.

(A part.) Oui quand je devrais sacrifier tous ces misérables qui fourmillent dans Rome. Eh ! que me fait à moi la vie de ces séditeux sans cesse prêts à se soulever contre moi ? Je veux m'en débarrasser, mais avec éclat. Leur supplice aura lieu cette nuit même ; une torche comme il n'en fut jamais les éclairera. Oui, Rome brûlera. C'en est fait ! Je le veux !

(Haut) Eurybate, approchez.

(Il lui dit rapidement un mot à l'oreille. Eurybate sort.)

TABLEAU SECOND.

(Dans le fond de la scène on voit Rome brûler, on entend des cris confus. A droite une tour s'élève.)

—Un habitant de Rome. Hélas ! Hélas ! quelle horreur, quelle dévastation ! Et ces soldats implacables qui nous poursuivaient, pourquoi au lieu de s'efforcer d'éteindre l'incendie, lancaient-ils partout des brandons enflammés ? Pourquoi fermait-on les portes de Rome ? Ah ! pourquoi ont ils arraché mon fils de mes bras pour le jeter dans les flammes ? C'est quelque nouvelle perfidie du tyran. Malheureux que nous sommes, n'était-ce pas assez de voir partir tous les jours pour le supplice un parent, un ami innocent ? Lui faut-il encore la ruine entière de notre cité ?

—Un vieillard. Oui ! c'est lui. C'est le tyran. Quel autre homme que lui aurait tramé un pareil complot. Quel autre pourrait contempler les yeux secs, la scène de désolation et de désespoir qu'il a causée pour la satisfaction d'un caprice. Ah ! quand donc le ciel nous délivrera-t-il de ce monstre d'impiété et de cruauté qui passe sa vie dans le crime et la débâche, lui qui ne craint pas de sacrifier pour son plaisir la vie de milliers de pères de famille ? C'est lui, qu'il soit voué à la haine universelle, aux malédictions de tous ceux dont il a causé le malheur. Que les ombres du Tartare le poursuivent ; qu'il soit maudit !

—Un chrétien. Ne le maudissons pas. Ses forfaits, il est vrai, sont au-dessus de tout châtement. Mais souvent Dieu se sert de semblables fléaux pour punir l'humanité de ses crimes. Ah ! Rome, tu seras toujours le jouet de ces hommes aveuglés par leur despotisme et

leur orgueil, tant que tes yeux ne se seront pas ouverts à la vérité. Néron, tu triomphes un moment, mais Dieu aura sa revanche.

(Tout à coup la scène est envahie par des soldats de Néron qui saisissent le chrétien et le vieillard ; le reste des Romains échappés à l'incendie se disperse.)

TABLEAU TROISIÈME.

(Néron sur la tour contemple l'incendie de Rome. Il tient un luth à la main, et chante les vers de Virgile sur la prise de Troie.)

Néron chantant..... Ceciditque Superbum Illium, et omnis humo fumat Neptunia Troja.....

Où, je puis sans vanité me comparer aux héros Grecs, à Ulysse, à Agamemnon, avec cette supériorité que j'ai écrasé sous ma volonté une ville plus orgueilleuse encore que Troie. Il n'est pas donné à tous les mortels de jouir du spectacle que j'ai sous les yeux. Les Romains plieront en tout à ma volonté, et bairont la trace de mes pas.

"Esclaves apportez-moi des roses ;
Le parfum des roses est doux."

A. I.

A la cour.

Le spectacle offert par notre cour, durant les récréations, a bien changé depuis quelque temps. Aux éclatantes et joyeuses prouesses des joueurs de balle, aux habiles et savantes combinaisons des amateurs du jeu de croquet, ont succédé les allures beaucoup plus calmes de la conversation. Ce changement s'explique tout naturellement par l'arrivée des fortes chaleurs de Juin, et le bienfaisant refuge que le bocage nous offre contre les ardeurs de Phébus.

Aussi, est-ce à l'ombre de nos chers arbres que nous allons couler les heures de repos. Là, chacun s'en donne à sa guise. Les physiiciens se promènent gravement en parlant physique, philosophie, chimie, minéralgie, botanique et, que sais-je encore ? de temps à autre la pensée du baccalauréat se dresse devant eux comme un fantôme ; puis... après le baccalauréat, c'est la fin de l'année, et avec la fin de l'année, celle des études : *cheu ! fugaces labuntur anni.* A côté de nos finissants, on voit un groupe de